

La reproduction photographique par les photographes-portraitistes

Autor(en): **Sturenburg, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **16 (1904)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

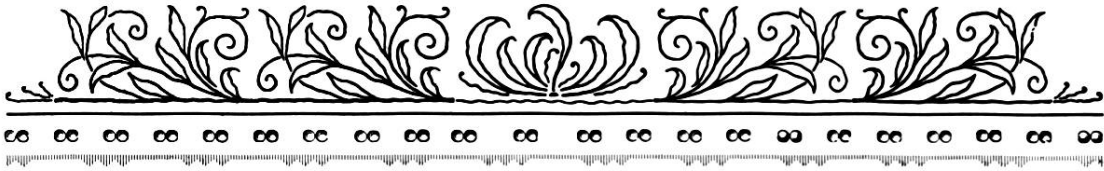
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

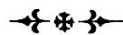
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LA
REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE

PAR LES
PHOTOGRAPHES - PORTRAITISTES

par le D^r C. STURENBURG.



Il arrive fréquemment dans la pratique photographique que le photographe portraitiste est chargé de reproduire des dessins au crayon ou au fusain, des épreuves en taille-douce, des peintures à l'huile, des aquarelles, et cela particulièrement dans les villes où il n'existe pas d'établissement pour la reproduction des œuvres d'art par la photographie.

Or la méthode de travail est complètement différente suivant qu'il s'agit de photographie de portraits ou de reproduction photographique. Tandis que la pose du portrait demande une exposition aussi courte que possible pour obtenir une expression naturelle et une position légère, celle des reproductions dépend du genre des objets à reproduire, de sorte que l'exposition est souvent si prolongée qu'elle serait impraticable avec un sujet vivant.

Mais ce n'est pas cela seulement qui différencie ces deux branches de notre art. Le portrait exige des *objectifs très lumineux* pour abréger autant que possible le temps d'ex-

position ; ils doivent aussi donner un modelé irréprochable. Ces conditions ne sont pas obligatoires pour les reproduc-



ÉTUDE D'ENFANT.

Phot. J. Meiner, Zurich.

tions. Les objectifs employés dans ce genre de photographie doivent être fabriqués de façon à donner des images peu réduites et d'une netteté égale sur toute la surface. Leur *luminosité* n'a généralement pas une grande impor-

tance, les objets à photographier n'ayant ni vie ni mouvement.

En ce qui concerne les *plaques sensibles*, celles employées pour le portrait doivent posséder une *très grande sensibilité*, tandis que les plaques pour les reproductions peuvent être d'une sensibilité moindre, mais d'une très grande finesse du dessin. La reproduction des peintures à l'huile et d'autres objets coloriés exige des plaques sensibles aux différentes teintes, c'est-à-dire des plaques orthochromatiques. Leur mode de traitement diffère complètement de celui usité pour les plaques ordinaires employées dans le portrait. En effet, tandis que ces dernières doivent être développées au moyen d'un révélateur rapide mais d'une action très douce, on utilisera pour les plaques de reproductions un révélateur à action lente, mais d'une plus grande énergie. Le caractère du développement doit être modifié suivant le genre de l'objet et le résultat que l'on veut obtenir.

Une différence aussi notable entre ces deux genres de photographie semblerait exclure leur réunion, et c'est, en effet, ce qui se présente lorsque la photographie des reproductions est assez importante et sort des formats courants pour justifier une branche spéciale. Mais si on l'exécute dans une mesure limitée et dans des dimensions restreintes, les deux modes d'opération peuvent être réunis sans inconvénient dans la même main.

Nous allons montrer comment cette combinaison peut être réalisée et l'on verra qu'elle n'est pas aussi difficile qu'il le paraît de prime abord.

Vu les différences plus ou moins grandes des appareils, des objectifs, des plaques et du mode opératoire signalées plus haut, le portraitiste qui veut exécuter des travaux de reproduction n'est pas toujours à même de juger si son matériel convient pour cela. Il lui manque généralement

l'expérience pour résoudre ce problème. Il ne faudrait pas s'imaginer, par exemple, qu'il est absolument indispensable de changer l'objectif.

Souvent le portraitiste possède des instruments d'ancienne fabrication, insuffisants pour le portrait moderne, mais qui peuvent parfaitement être utilisés pour la reproduction : ainsi les objectifs d'un *type ancien*, c'est-à-dire possédant un *foyer long* (Voigtländer, Orthoscope), peuvent parfaitement être utilisés. On peut également se servir d'aplanats (Busch, Steinheil), dont le prix est très peu élevé, environ 30 à 35 fr. Ces objectifs donnent généralement des images d'une netteté suffisante en employant des diaphragmes appropriés. S'ils sont symétriques, on peut aussi utiliser la lentille postérieure seule ; la distance focale sera alors environ le double de celle de l'objectif complet et la grandeur de l'image également doublée. La luminosité est naturellement diminuée, en sorte que la durée de l'exposition doit être prolongée. Mais cela ne présente pas un grand inconvénient. On peut aussi employer des objectifs simples (objectif de paysage). Ces instruments n'ayant qu'une simple surface réfractante donnent des images très brillantes, à condition de diaphragmer fortement pour obtenir une netteté suffisante sur tout le champ d'image. Les objectifs à foyer long sont très commodes, car ils permettent d'éloigner considérablement l'appareil de l'original. Ils donnent généralement un relief plus accentué que celui obtenu avec des objectifs doubles ou aplanétiques. C'est pour ces raisons que les objectifs à foyer très court, construits spécialement pour portraits, ne peuvent être utilisés pour la reproduction.

Nous avons dit plus haut que les nouveaux objectifs anastigmatiques ne sont pas absolument nécessaires pour le travail de reproduction. Ils ne sont, en effet, pas nécessaires, mais ils peuvent être très utiles et sont recomman-

dés à tous ceux qui ne craignent pas une dépense un peu forte. L'usage de ces instruments facilite et rend les opérations commodes, car ils peuvent être utilisés concurremment pour le portrait et pour la reproduction.

Par exemple, les nouveaux anastigmats de *E. Suter*, à Bâle, Séries I, II, III, sont d'une excellente qualité. Leurs propriétés principales consistent :

1° En une très grande netteté, égale sur tout le champ d'image (sans diaphragme) ;

2° En une très grande profondeur.

Pour la reproduction, il est recommandé de n'employer que la lentille postérieure. On obtient ainsi une distance focale double de celle de l'objectif complet et la grandeur de l'image est également doublée, comme nous l'avons décrit plus haut pour les aplanats. (Pour la série I, n° 2, le foyer, avec lentille postérieure seule, est de 35 cm., grandeur de l'image environ 30-40 cm. ; avec objectif complet, le foyer est de 17 $\frac{1}{2}$ cm., grandeur de l'image 13/18-18/24 centimètres. Angle de l'objectif, 85-90°).

La *chambre noire*, d'une grandeur convenable, se trouve dans tous les ateliers photographiques. Les dimensions pour plaques 30/40 cm. sont amplement suffisantes. La chambre doit posséder un tirage correspondant au foyer de l'objectif.

Le *piéd* généralement employé pour le portrait ne convient pas pour les reproductions ; il doit présenter la forme d'une table, afin que l'appareil ait une stabilité suffisante, vu les expositions souvent très prolongées.

Les objectifs et les appareils décrits plus haut sont tout à fait suffisants pour l'exécution limitée de reproductions, ainsi que pour le portrait, qui peuvent être faits dans le même atelier. Il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'exécuter des reproductions en grand nombre et avec des plaques de grandes dimensions ; cela exige des fourni-

tures spéciales très coûteuses et un atelier indépendant.

Après avoir parlé des instruments, nous arrivons à la partie la plus importante de cette branche de la photographie : *l'obtention des négatifs* (clichés), qui se divise en :

1° Le choix du procédé photographique convenable pour produire les plaques sensibles ;

2° Le traitement des plaques sensibles pour l'obtention des clichés.

Le procédé photographique le plus parfait est sans contredit l'ancien procédé au *collodion humide avec bain d'argent*. Les grands établissements photographiques qui s'occupent de reproductions ont conservé presque exclusivement ce procédé, car il permet d'obtenir sans difficulté des clichés d'une clarté hors ligne, presque impossible à atteindre si l'on utilise les plaques sèches au gélatino-bromure. Il permet aussi de préparer facilement des plaques sensibles de différentes dimensions et de modifier leur caractère, tandis que la préparation des plaques au gélatino-bromure offre, comme on sait, de plus grandes difficultés. Malheureusement cet ancien procédé n'est plus en honneur chez nos confrères modernes et ils ne se résoudraient pas facilement à l'introduire de nouveau dans leurs ateliers.

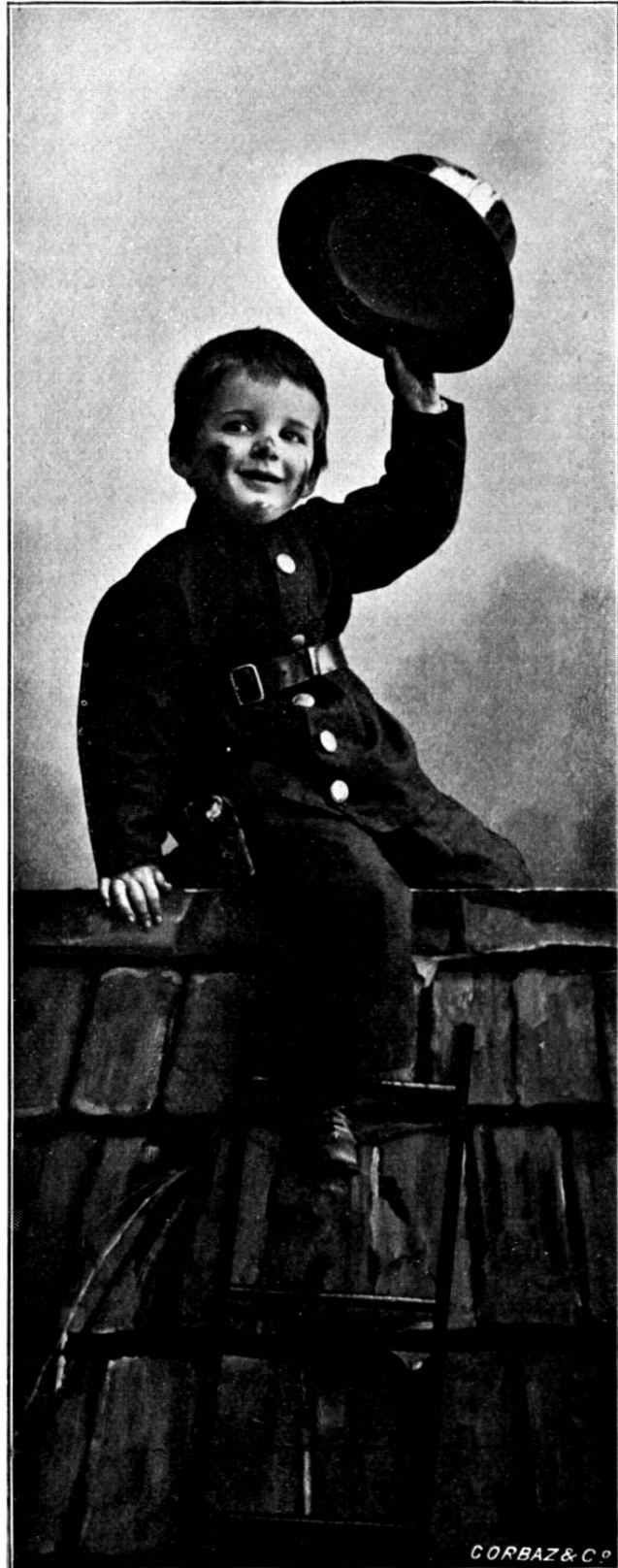
Quant au procédé à *l'émulsion de collodion au bromure d'argent*, il est excellent pour préparer les plaques sensibles de diverses dimensions, mais si l'on veut utiliser tous les avantages il est nécessaire d'employer une émulsion *avec excès de nitrate d'argent non lavé*. Le traitement de ces plaques par des bains d'eau ou d'autres liquides dépend du résultat exigé. Ainsi cette méthode demande différents bains pour la préparation des plaques. Cette raison, de même que l'odeur très forte et pénétrante de l'émulsion, rend ce procédé impossible dans les ateliers de portraitistes.

Cependant il y a avantage pour le photographe à opérer

toujours avec le même matériel sensible, dont le traitement lui est parfaitement connu. Le seul moyen est donc l'usage des plaques sèches modernes. Grâce au perfectionnement de leur fabrication, nous possédons aujourd'hui plusieurs marques de plaques avec lesquelles on peut obtenir des clichés d'une clarté et d'une vigueur suffisantes. Toutefois, le choix des plaques doit être judicieux. Comme nous l'avons déjà dit, celles possédant une sensibilité très grande doivent être absolument exclues. C'est seulement par l'emploi de plaques d'une sensibilité moyenne, mais d'une clarté et d'une vigueur très grandes qu'on obtiendra des résultats satisfaisants.

Il existe dans le commerce deux sortes de plaques sèches convenant spécialement pour l'obtention de clichés très clairs et vigoureux : la *plaque „Reforme“* et les *plaques au chloro-bromure d'argent* (pour diapositifs). Elles nécessitent une exposition prolongée, mais de ce fait le contrôle du temps de pose exact est plus aisé qu'avec des plaques plus rapides.

Les *papiers négatifs* de



Phot. J. Meiner, Zurich.

bonne qualité sont également à recommander pour les travaux de reproduction.

L'opération la plus importante pour obtenir des reproductions claires et vigoureuses avec les plaques sèches réside dans le *développement*; on procédera au développement et au choix du révélateur en prenant en considération le caractère du négatif désiré et celui du sujet. Avec les plaques mentionnées plus haut, on peut obtenir de tout révélateur travaillant bien et sans tendance au voile des résultats excellents. Pour les plaques orthochromatiques, il est préférable d'employer des révélateurs spéciaux qui peuvent être réglés suivant l'exposition, le caractère des plaques et le résultat que l'on désire obtenir. Nous recommandons pour cela spécialement deux révélateurs :

1° Le révélateur à l'acide pyrogallique ;

2° Le révélateur à l'Edinol et à l'Hydroquinone combinés (sans ammoniac).

On peut utiliser tout bon révélateur à l'acide pyrogallique ; son emploi est recommandable surtout parce qu'on peut le régler très facilement par le bromure de potassium et par la dilution à l'eau, ce qui permet d'obtenir tout degré de vigueur.

Le révélateur à l'Edinol-Hydroquinone est composé comme suit :

Eau.	500 cm.
Sulfite de sodium.	50 gr.
Carbonate de sodium	50 gr.
Edinol.	5 gr.
Hydroquinone.	5 gr.
Bromure de potassium (1:10)	1-2 gouttes.

Ce révélateur peut être employé tel quel, ou dilué dans deux ou trois fois son volume d'eau. Si cela est nécessaire, on ajoute pendant le développement une petite quantité d'une solution de bromure de potassium 1:10 pour obtenir une transparence parfaite et plus de vigueur. Le révélateur

peut également être composé dans une concentration double en ramenant la quantité d'eau à 250 ccm. sans diminuer les autres quantités. Dans ce cas, la dose de bromure de potassium doit être doublée.

Pour les papiers négatifs, un très bon révélateur est l'oxalate de fer, dans la composition suivante :

1) Eau	900 ccm.	2) Eau	300 ccm.
Oxalate de potassium		Sulfate de fer . . .	100 gr.
(neutre)	300 gr.	Acide citrique . . .	20 gr.
3) Solution de bromure de potassium			1:10

On mélange 3 parties de n° 1 avec 1 partie de n° 2.

La solution n° 3 est ajoutée pendant le développement; mais ces papiers donnent un si grand brillant qu'elle n'est ordinairement pas nécessaire.

Quant à l'*exposition*, il n'y a pas grand'chose à en dire. Les originaux sont si différents que l'exposition et le développement doivent être conduits dans chaque cas suivant leur caractère. Les originaux colorés (peintures à l'huile) demandent une exposition prolongée et un traitement par un révélateur à action lente. Les dessins au crayon et au fusain exigent une exposition très courte; les clichés doivent être développés dans un révélateur concentré et fortement bromuré, afin de conserver la clarté et les contrastes entre les blancs et les noirs.

Ces quelques notes suffisent pour démontrer qu'il est parfaitement possible de faire simultanément du portrait et de la reproduction. En suivant ces indications, particulièrement en ce qui concerne les plaques et leur traitement, le portraitiste acquerra bientôt la pratique nécessaire pour opérer avec succès dans le champ de la reproduction photographique.

